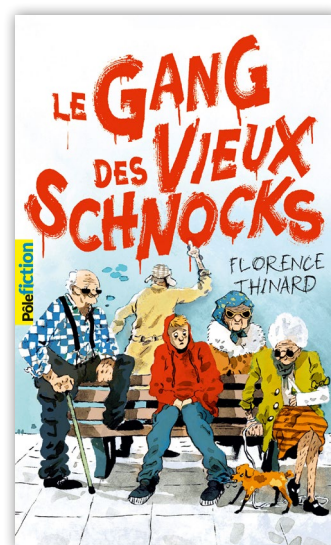
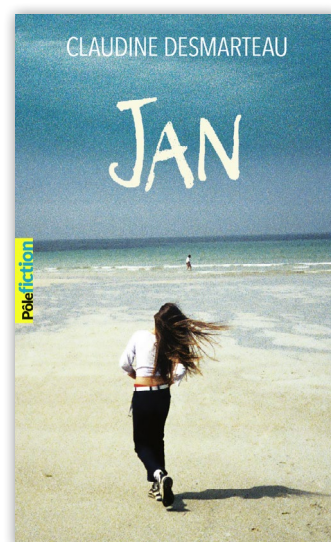


PRIX GALLIMARD DES COLLÉGIENS JEUNESSE

LIVRET DU PROFESSEUR 4^e-3^e



Isabelle Pandazopoulos,
marraine de l'édition
2023-2024.



Photo de Francesca Mantovani © Editions Gallimard.

Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Isabelle Pandazopoulos

Isabelle Pandazopoulos est née en 1968 d'un père grec et d'une mère allemande. Devenue professeure de français, sans doute pour partager sa passion des livres et de la lecture, elle a toujours enseigné dans des zones dites difficiles, avant de se spécialiser pour travailler auprès d'adolescents en grande difficulté, puis d'élèves en situation de handicap mental. Ancienne formatrice dans une Espé (École supérieure du professorat et de l'éducation, désormais rebaptisée Inspé, Institut national supérieur du professorat et de l'éducation), elle consacre aujourd'hui tout son temps à l'écriture et à l'animation de ses ateliers. Isabelle a trois enfants. Elle habite à Paris, qu'elle aime à la folie, mais pas autant que sa datcha du Bazois où elle écrit ses livres.

Le mot de Isabelle Pandazopoulos, marraine du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse 2023-2024

« C'est un honneur et un plaisir et j'espère que cette deuxième édition saura vous séduire plus encore que la première! Je sais combien il est difficile de faire lire nos jeunes collégiens, de plus en plus sollicités, comme nous le sommes tous, par les écrans. Favoriser la rencontre avec des textes aussi exigeants qu'attrayants me semble être une réponse enthousiasmante à cette désaffection. L'école doit rester ce lieu où l'on fait des rencontres inoubliables dont nous savons qu'elles permettent de grandir comme de vivre avec plus d'intensité. »

Les prochaines étapes

Du **8 janvier au 30 avril 2024**, vous êtes invité.e à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer par mail (à cercle-enseignant@gallimard.fr) le nombre de voix enregistrées pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève).

Le titre gagnant sera annoncé **fin mai 2024**. Des rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix **tout au long de l'année scolaire**.



Lire **Ma réputation** de Gaël Aymon

« J'ai l'impression d'être passée dans une autre dimension, un monde de l'ombre, derrière les murs du lycée, où se retrouvent les bannis. » (p. 54)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Laura est une jeune lycéenne qui fuit la compagnie des filles qu'elle trouve mièvres ou futiles. Elle ne se sent bien qu'avec ses trois copains : Théo, Sofiane et Jimmy. Mais lorsqu'elle refuse un baiser à Sofiane, tous les trois lui tournent le dos. Elle se retrouve brutalement isolée et par conséquent fragilisée. Une photo d'elle se met à circuler sur les réseaux sociaux. La rumeur enfle, Laura devient alors la cible de tous les regards et de toutes les insultes. Humiliée et dénigrée, l'adolescente s'enferme progressivement dans sa solitude. Elle ne parvient à se soustraire aux regards des autres qu'en se cachant dans un escalier du lycée. Mais elle n'y est pas seule et cette rencontre avec Jo lui permettra de rebondir.

À propos de l'auteur

Gaël Aymon a débuté sa carrière comme acteur, scénariste, réalisateur et producteur. Depuis 2010, il est l'auteur de nombreux albums et de plusieurs romans pour la jeunesse. Son travail varié met en scène des personnages qui ont en commun une identité en construction, une recherche de leur libre-arbitre. Il bouscule ainsi les stéréotypes pour permettre aux jeunes lecteurs de réfléchir à leurs représentations et de construire ou déconstruire leurs valeurs. « J'écris pour mes contemporains, pour leur parler de nous et de notre époque », dit-il. Il aime échanger avec ses lecteurs et s'attache alors à désacraliser la littérature. Il invite les élèves à cultiver leur imagination : « Si on ne s'en sert pas, elle diminue et nous quitte. » Son travail est actuellement récompensé par la nomination au prix commémoratif Astrid-Lindgren 2023.

→ Vous pouvez faire découvrir son portrait aux élèves grâce à cette interview réalisée par la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse :

<https://www.la-charte.fr/portraits-chartistes/gael-aymon/>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Ma réputation est un roman contemporain qui traite de la spirale du harcèlement dans laquelle est enfermée Laura. C'est du point de vue interne, celui de la victime, qu'est faite la narration. Laura, forte et courageuse, ne veut pas faiblir devant les autres et ne veut pas se laisser entraîner. Mais lorsque sa résistance chancelle, le lecteur devient le témoin intime et impuissant de sa perte de confiance en elle. La question de l'individu face au groupe et face aux réseaux sociaux entre en résonance dans le récit. Le texte permet aussi d'accompagner les élèves dans leur réflexion sur l'information et sa déformation. Il participe ainsi à l'éducation aux médias. De plus, les personnages évoluent dans un milieu urbain qui permet d'interroger les représentations de la ville comme lieu d'évasion et de liberté, ou de solitude et de peur.

Aux sources du roman

« J'ai simplement envie de raconter des histoires qui posent des questions, font surgir des interrogations, en fournissant suffisamment de matière aux lecteur-ric-e-s pour qu'ils puissent en tirer leurs propres opinions – Quand bien même elles diffèrent beaucoup des miennes » dit Gaël Aymon. Avec *Ma réputation*, il choisit délibérément d'évoquer la question du harcèlement scolaire et de dénoncer la violence des réseaux sociaux. Il construit une héroïne qu'il veut « forte et touchante », mais qui sera écrasée par le poids de cette rumeur insultante qui croît et enfle. Le parcours de l'adolescente, ainsi que les émotions et les doutes qui la traversent, sont traités avec efficacité, précision et justesse. Ce personnage qui se débat ne pourra laisser les élèves indifférents.

L'enfer des réseaux

Si le harcèlement débute par les regards et les moqueries au lycée à la suite de l'isolement de Laura par ses >>>

copains, il est rapidement relayé par les réseaux sociaux. Laura est lucide sur « tous ceux qui se taisent [...] [qui] jouent les gentils de la meute mais [qui] vont se lâcher le soir sur Internet » (p. 62). Tout d'abord, elle ne se laisse pas briser et se bat. Mais sa confiance se détériore au fil des messages, elle est prise dans le déchaînement des insultes : « À force d'être salie, je me sens sale. Je suis rentrée dans le rôle, je m'habitue. » (p. 63) Elle s'efforce de se faire oublier, se met « en mode veille », cherche à se rendre invisible par sa tenue vestimentaire. Mais, lorsque sa photo se retrouve identifiée sur un site pornographique avec des commentaires obscènes, Laura sait qu'« il y aura toujours quelqu'un pour trouver ça sur Internet! » (p. 91). Internet ne laisse pas le droit à l'oubli. Des pensées de mort l'envahissent alors. Ces étapes successives du harcèlement peuvent faire l'objet d'un relevé chronologique par les élèves. En étudiant cette chute vertigineuse, ils pourront alors également mesurer l'importance de la vérification des sources sur Internet, ainsi que le rôle que chacun exerce quand il relaie des montages ou des commentaires insultants.

Clichés, stéréotypes et poids des préjugés

Ma réputation offre un panorama intéressant des clichés que peuvent subir ou penser les élèves. Les étudier leur permettra ainsi de faire bouger leurs représentations. Les éducations diamétralement opposées des parents de Laura sont ainsi narrées de façon humoristique et peuvent faire l'objet d'un relevé et d'un débat. Mais le poids des préjugés peut être exploré à partir d'autres thèmes. En effet, Laura n'est pas la seule victime dans le livre. Sofiane est victime d'une agression raciste qui met d'ailleurs Laura en état de sidération. La rencontre avec Joséphine permet d'aborder également la question de l'identité de genre et d'interroger celle de la responsabilité d'une victime. Jo est lucide et amère sur le rôle que l'administration scolaire lui attribue dans sa mise au ban du lycée ; à l'inverse, Laura culpabilise et se donne la responsabilité de la situation.

Mais c'est finalement le personnage de Laura elle-même qui véhicule le plus de stéréotypes sexistes au travers de sa vision des filles et des garçons. Elle réduit les filles à des êtres superficiels qui portent leur « sac à main au creux du coude » (p. 7), font des soirées pyjama et sont « des boulets » en EPS. Quant aux garçons, elle les considère comme des obsédés et des « prédateurs » au milieu desquels elle se croyait protégée. Elle va même jusqu'à remettre en question sa propre attitude : « Mais c'est peut-être ça être une salope : jouer avec le feu. » (p. 63)

La ville

Le roman permet d'interroger les ambivalences des représentations du milieu urbain. Certains éléments de la ville séparent ou délimitent deux mondes comme une frontière. Le périphérique marque ainsi deux territoires qui s'opposent sur le plan social, avec « la route des cités. Des cités tranquilles, sans histoire, super moches » (p. 38), ou sur le plan familial : Laura traverse le péri-

phérique qui sépare les deux mondes de ses parents. Sa honte d'être banlieusarde, et du 93 de surcroît, se révèle lors de la visite du musée d'Orsay avec sa mère. Le lycée est aussi un territoire équivoque : le self et la cour sont redoutés par Laura qui se retrouve exposée à la « foule d'yeux moqueurs » (p. 23) et aux jugements de ses pairs. « Là, je sens leurs regards à tous plantés dans mon dos. » (p. 51) Mais c'est au cœur de ce milieu hostile qu'elle trouve un « refuge », dans le noir des escaliers du deuxième étage. Les oppositions entre espaces réels et virtuels se rejoignent par le biais des agressions : la rue est le lieu de l'agression de Sofiane et l'espace virtuel des réseaux sociaux, celui de Laura. Les usines désaffectées sont le reflet de l'intériorité du personnage principal : « Tout me déplaît dans cet endroit abandonné, désolé, comme l'intérieur de moi-même. » (p. 93)

Dire l'amour

L'amour revêt plusieurs nuances dans le roman et c'est un sentiment amoureux mal compris et mal exprimé qui est la cause de cet enchaînement malheureux pour Laura. *Ma réputation* traite en filigrane de la question de l'amour à l'adolescence, de la difficulté de son expression, de ses illusions et de ses représentations parfois erronées, à l'instar des sites pornographiques consultés par les garçons – ce qui montre leur méconnaissance de la réalité des relations. Toutefois, les adultes ne sont pas épargnés par le sentiment amoureux : Pops, le père de Laura, est aveuglé par son nouvel amour avec Priska et « ne voit rien » (p. 43) des souffrances de sa fille. L'amour hétéronormé n'est pas le seul à avoir sa place dans le récit, grâce au personnage de Jo. Elle avoue à Laura : « Je t'avais repérée. Toute seule avec tes trois mecs propres sur eux. Pas pétasse, vivante, à l'aise... et trop jolie!... Je t'enviais. Et... tu m'as tout de suite tapé dans l'œil. » (p. 98) Il serait intéressant de faire comparer par les élèves les déclarations d'amour de Jo et de Sofiane pour en saisir les nuances, le portrait en creux de Laura et les difficultés de dire l'amour.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le mécanisme du rejet et la palette de sentiments ressentis par Laura :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « – Bon, écoute, Laura... » à « ... devant la porte fermée » (p. 23-24)

C'est dans cet extrait que Laura se fait officiellement rejeter par ses amis. C'est le récit de sa chute, de son exclusion, le début de la dégringolade.

I. La rupture

1. Qui prononce les paroles au début de l'extrait ?
2. Selon vous, pourquoi l'auteur a-t-il choisi de rapporter ces paroles directement ? Quel effet provoquent-elles ?

>>>

3. « Il a dit ça avec une voix toute douce, gentille, un peu navrée. Mais son regard est ferme. » (p. 23)
 - a. Quelle conjonction de coordination relie les deux phrases ? Quelle relation logique exprime-t-elle ? Que traduit-elle de l'intention du jeune homme ?
 - b. Réécrivez ces deux phrases en une seule en remplaçant la conjonction de coordination par une subordination de même sens.
4. Indiquez la formation du mot « décomposer ». Quel sens lui attribuez-vous habituellement ? Comment appelle-t-on un mot qui a plusieurs sens ? Quelle émotion ce mot traduit-il ici pour Laura ?
5. Quel geste Laura fait-elle à plusieurs reprises ? Pourquoi, selon vous ?

II. L'importance du regard

1. Relevez le champ lexical du regard dans tout l'extrait. Que traduit-il, à votre avis ?
2. « Une foule d'yeux moqueurs » (p. 23)
 - a. Quelle est la figure de style utilisée ? Qui désigne-t-elle ? Quel effet produit-elle ?
 - b. Dans *Antigone*, la pièce de théâtre de Jean Anouilh, Ismène dit à sa sœur : « Ils nous hue-ront. Ils nous prendront avec leurs mille bras, leurs mille visages et leur unique regard. » Comparez cette réplique avec notre extrait. Quel sentiment est exprimé dans les deux textes ? Quelles sont les différences, d'après vous ?
3. Rédigez un paragraphe de synthèse de vos réponses précédentes afin de montrer l'importance du regard dans cet extrait.
4. Quelles sont les réactions successives de Laura ? Citez-les.

B. Sujets de réflexion :

→ « – On va les faire payer ! » (p. 92) dit Jo, animée par l'esprit de vengeance. À votre tour, pensez-vous que la vengeance soit un bon outil pour remédier à une oppression ? Envisagez plusieurs arguments afin d'étayer votre opinion. Vous pouvez nuancer votre avis en construisant des paragraphes et en utilisant des connecteurs logiques.

→ Laura se laisse peu à peu aller à son statut de victime. Elle s'efface, culpabilise, se remet en question et s'accuse d'avoir fait « sa maligne ». Que pensez-vous de sa réaction ? Préparez vos réponses argumentées au brouillon afin de participer à un débat oral en classe.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un article de journal

Rédigez un article pour le journal de votre collège afin de mettre en évidence le rôle des nouvelles technologies dans la propagation des rumeurs, notamment dans les situations de harcèlement. Vous pouvez montrer que les réseaux sociaux ont amplifié les conséquences sur la vie de Laura.

• Écrire un scénario

Rédigez en groupe un scénario de court-métrage qui mettrait en scène une situation de harcèlement dans le but de la dénoncer. Écrivez les dialogues avec précision, prévoyez les lieux et les décors. Vous pouvez ensuite réaliser et jouer ce court-métrage afin de le diffuser lors de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement à l'école, en novembre.

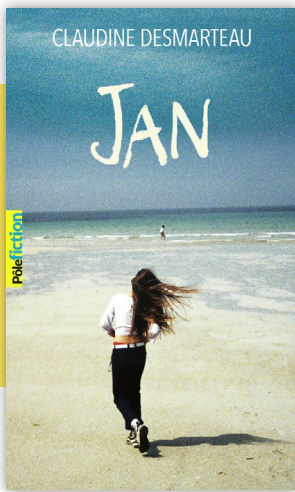
5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture sur les thèmes de personnages qui doivent faire face aux jugements de leurs pairs, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Claire Castillon, *River* (Scripto) : River est une adolescente de quatorze ans pas facile à vivre et sa sœur aînée, pas tendre, est la première à en convenir. La plupart des gens trouvent River bizarre et sont mal à l'aise en sa présence. Elle subit des moqueries, mais Alanka et sa bande la terrifient. Ce récit touchant et fort traite avec subtilité de la question du harcèlement et de la différence.

Mathilde Tournier, *Championnes* (Scripto) : Pénélope a quatorze ans et adore le foot. Mais on se moque de cette passion dans son nouveau collège. Elle devient alors la risée de ses pairs, qui l'humilient aussi sur les réseaux sociaux. Elle trouvera le salut auprès de son équipe de foot qui sera son appui et sa force. Les questions de genre, d'identité, de harcèlement et de famille traversent et nourrissent ce récit lumineux qui porte des réflexions et des valeurs positives pour les élèves.

Claudine Desmarteau, *Au nom de Chris* (Scripto) : Adrien est un garçon doux que sa mère cherche à prémunir contre tous les dangers. Mais il se retrouve face à la violence du monde, harcelé, lorsqu'il fait une rencontre déterminante et inquiétante. *Au nom de Chris* est le récit terrible de l'emprise sur ce jeune garçon d'un personnage flou et ambigu. La tension monte au fur et à mesure des pages jusqu'à une fin ouverte qui pourrait être débattue en classe. Ce thriller psychologique est un roman perturbant qui conduit aussi à réfléchir aux mécanismes de l'emprise sur les plus jeunes.



Lire **Jan** de Claudine Desmarteau

« C'est normal d'avoir envie de courir et de sauter et de défouler son corps, à onze ans. La vie c'est pas fait pour rester collé sur une chaise jusqu'à ce qu'on devienne un vieil adulte qui n'a plus envie de rien. Je dis pas ça pour m'excuser mais faut comprendre quand même.

Je vous assure que je ne mens pas quand je dis que je suis quelqu'un de gentille. Sauf si on touche à mon frère, alors là attention parce que je suis capable de tout ce qu'on ne peut pas imaginer. » (p. 15)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Jan, Janis de son prénom complet, est une dure à cuire « qu'il faut pas chercher avec des noises ». Son petit univers se partage entre sa famille, ses bons copains et les profs qui remplissent son carnet de leurs « jérémiades ». Un jour, le fragile équilibre de son existence bascule quand, après une énième dispute entre sa mère et son père un peu trop porté sur la bouteille, elle et son petit frère sont récupérés par la police, puis placés par les services sociaux dans un foyer. Jan, rapidement séparée de son frère, entre alors en résistance contre les institutions pour conserver sa liberté et retrouver sa famille.

À propos de l'autrice

Claudine Desmarteau est une romancière et illustratrice française née en 1963. Diplômée de l'École supérieure des arts appliqués Duperré, elle travaille d'abord en tant que publicitaire, puis commence à dessiner pour la presse dans des journaux, tels que *Télérama*, *Les Inrockuptibles* ou *Le Monde*. Après un premier album en 1999, elle décide en 2001 de se consacrer à l'écriture et au dessin. D'albums pour tout-petits en romans pour adolescents, Claudine Desmarteau élabore un univers varié, drôle ou émouvant, inspiré du *Petit Nicolas*, comme sa série en quatre tomes *Le petit Gus*, ou de sa propre enfance dans les années 1970.

→ Pour en apprendre plus sur Claudine Desmarteau et se faire une idée plus précise de ses livres, il est possible de consulter son site officiel : <https://desmarteau.fr/>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Jan, c'est d'abord une langue, une parlure, presque un argot qui percute l'oreille, la décape, puis l'enchanter par ses trouvailles touchantes et bourrées de poésie. L'une des portes d'entrée du roman pourrait être de relever et d'étudier les déformations que la petite héroïne fait subir aux mots, à la syntaxe et aux clichés de la langue française. À chaque fois, de nouvelles significations, de nouvelles idées inattendues et réjouissantes émergent : dans la bouche de Jan, les surveillants deviennent ainsi des « surveilleurs » dont l'attention semble plus difficile encore à déjouer ; et si l'on se doutait un peu de la rechute du père dans l'alcoolisme, « on s'en redoutait » surtout, mélange astucieux d'attente et de crainte. Cette façon étonnante de bousculer les expressions se trouve redoublée par l'emploi de la première personne et les adresses fréquentes au lecteur qui impliquent celui-ci et l'embarquent bon gré mal gré dans le monde tel qu'il est perçu et dit par Jan. On pense alors au regard face caméra d'Antoine Doinel, à la fin des *Quatre cents coups*, de Truffaut, qui a la même fonction.

Aux sources du roman

En 2017, lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, Claudine Desmarteau indiquait : « Enfant, j'ai passionnément aimé Huckleberry Finn, Fifi Brindacier et Antoine Doinel – auquel je fais référence dans *Jan*. [...] Ils sont fragiles et naïfs, mais aussi forts et libres. Ils refusent de se soumettre à l'autorité arbitraire et aux ordres des adultes. » (France Info, 30 novembre 2017) Le personnage de Jan apparaît donc comme l'aboutissement d'une longue et riche >>>

filiation d'enfants avides d'indépendance et en conflit avec le monde des adultes. Son histoire permet à l'autrice d'explorer un thème qui lui est cher : « C'est un livre sur l'évasion, sur une adolescente qui veut arrêter de subir, qui essaie de rompre la fatalité, de prendre les choses en main. Et elle a cette énergie. » (*Libération*, 8 juillet 2016)

→ Pour consulter la totalité de l'entretien que Claudine Desmarteau a accordé à *Libération* au moment de la sortie de *Jan* :

https://www.liberation.fr/livres/2016/07/08/claudine-desmarteau-j-ai-toujours-eu-envie-de-m-evader_1464971/

Enfance et mémoire

« Le jour de ma naissance, j'ai oublié comment c'était. Le souvenir le plus ancien que je me rappelle comme si c'était hier, ça se passait à la plage et je devais avoir dans les cinq ans. » (p. 7)

Le récit des origines, pour Jan, c'est celui, lumineux, d'un séjour à la mer avec ses parents et son petit frère, et d'une bagarre autour d'un château de sable. Ce souvenir rare et précieux forme un rempart autant qu'un refuge contre les difficultés et la noirceur de son quotidien. Récit d'une enfance tourmentée et rebelle, son histoire s'inscrit dans une vraie tradition littéraire et cinématographique, qu'elle soit fictive ou autobiographique, d'enfants libres, joyeux, rêveurs, mais vite broyés par le monde des adultes. Comme dans *Poil de carotte* de Jules Renard, l'adolescente n'a plus que sa ruse et ses mensonges à opposer ; comme Hervé Bazin dans *Vipère au poing*, elle est portée par une rage incandescente et obstinée à l'encontre des décisions injustes et des punitions arbitraires ; comme la petite Zazie de Queneau, elle se moque avec gouaille des gens et des choses qu'elle observe. Cet héritage est plus sensible encore dans l'admiration que voue Jan au personnage d'Antoine Doinel dans *Les quatre cents coups* de Truffaut, auquel elle se compare et s'identifie en permanence, au point de reproduire fidèlement son expédition jusqu'à la mer. Une autre filiation pourrait être celle du conte et de ses enfants abandonnés ou perdus, du *Petit Poucet* à *Peter Pan* (Jan s'égare d'ailleurs dans la forêt lors d'une inquiétante promenade à vélo). Contrairement à ce dernier pourtant, la jeune fille ne vit pas au Pays imaginaire : elle a déjà dû renoncer à une partie de son enfance, grandir un peu plus vite pour entrer en résistance.

→ Pour initier une étude éventuelle du film de Truffaut *Les quatre cents coups* avec les élèves, on pourra consulter le dossier disponible sur le site Transmettre le cinéma : <https://transmettrelecinema.com/film/quatre-cents-coups-les/>

Résistance

« J'aime rien, au foyer. La nourriture est dégueulasse pareil qu'à la cantine et tous les endroits sont tristes même s'ils font semblant d'être gais, avec leurs tissus horribles à voir tellement ils sont moches. Je me sens nulle part, ici. Et j'aime personne. » (p. 94)

S'il y a bien des petits poucets, il n'y a pas d'ogre dans *Jan*, pas d'adulte maltraitant ou cruel. Au contraire : chaque maillon de l'aide sociale est accueillant, bienveillant, depuis les policiers « gentils pour des flics » (p. 83) jusqu'à la famille d'accueil, en passant par les éducateurs et l'assistante sociale. C'est le système dans son ensemble qui est violent, qui sépare les êtres et les déracine en prétendant les sauver. Sans chercher à dénoncer, le livre nous place cependant du côté des enfants que l'on n'écoute pas, dans l'angle mort d'une société qui étouffe ses éléments les plus fragiles (à l'image des Indiens et des roms persécutés qui sont évoqués au début du roman). Jan, à la différence de son petit frère Arthur qui pourrait s'accommoder de cette situation, refuse tout net. Son caractère revêche se heurte à la rigidité des procédures et des enquêtes. Avec une colère froide et le plus souvent contenue, elle empile les mots comme des briques pour maintenir debout son petit monde, certes imparfait, mais qui se délite. Clairvoyante, sans illusions sur les adultes, Jan décèle et met au jour avec acidité leurs petites hypocrisies et les discours duplices que l'on sert aux enfants pour les rendre dociles.

Dans la rue

« Paris, c'est vraiment l'endroit qu'il faut pour passer inaperçu. Ici, chacun s'en fout de l'autre. » (p. 175)

Un vaste territoire s'ouvre brusquement aux enfants lorsqu'ils parviennent à s'évader du foyer et à rejoindre Paris. L'univers de Jan se réduisait auparavant à l'école et ses profs assommants, à la maison et son atmosphère pesante, au foyer enfin, avec « toutes ses consignes des règles de vie en collectivité » (p. 90). La ville, au contraire, offre tout un éventail de possibles. Elle apparaît comme un espace d'expérience et de liberté, mais se révèle plutôt ambiguë. On peut certes s'y cacher, y disparaître même, ou en avoir du moins le sentiment. On y vit de rapines et de rencontres parfois fructueuses et solidaires, comme le vigile qui laisse Jan s'en aller le sac plein ou le jeune SDF qui propose aux enfants un coin de couverture, le temps d'une nuit sous un pont. Mais la rue est surtout un lieu périlleux, où l'indifférence le dispute à la suspicion, où les enfants perdus se trouvent à la merci de la violence : celle des laissés-pour-compte autant que celle des policiers. Au final, la ville n'est rien de plus qu'une autre prison, un peu plus grande, dont il s'agit à nouveau de s'échapper. Elle est une étape vers de nouveaux confins, situés plus loin, à la limite entre la terre et l'eau. Pour Jan, la liberté ne se conçoit que face à un horizon dégagé, sur une plage, comme son héros et comme dans ses souvenirs.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

>>>

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de «Le bruit des portes qui claquaient...» à «... je vous le garantis sur ma peau.» (p. 87-90)

Après une violente dispute avec son mari rentré saoul, la mère de Jan et Arthur a quitté l'appartement en les laissant seuls plusieurs heures. Leur père revient finalement, visiblement blessé, et perd connaissance. Les enfants appellent les secours et la police les confie alors à un foyer pour passer la nuit.

I. Des enfants perdus

→ de «Le bruit des portes qui claquaient...» à «... nos prénoms personnels.»

1. Quel son répété dans la première phrase donne une impression désagréable?
2. Dans le premier paragraphe, montrez que la dame ne communique pas réellement avec les enfants.
3. Quel est le niveau de langue utilisé par la narratrice? Justifiez votre réponse en relevant des exemples. Quelle émotion l'usage de ce niveau de langue permet-il d'exprimer?
4. À quoi Jan associe-t-elle la dame? Alain? Quel effet cela produit-il?

II. Un discours hypocrite

→ de «- Je préfère qu'on rentre à la maison maintenant...» à «... et elle a appelé Alain l'éducateur.»

1. Observez la façon dont sont réparties les paroles aux discours direct et indirect entre les personnages : comment la narratrice dévalorise-t-elle les paroles de la dame à lunettes?
2. Que signifie «faux-cul»? Trouvez un synonyme dans cet extrait.
3. Relevez les éléments qui donnent l'impression à Jan que la dame n'est pas sincère avec eux.
4. «Elle m'a fait un éclair d'œil sévère derrière ses lunettes.» Quelles sont les expressions que Jan mélange ici?

III. La visite

→ de «- Je vous laisse avec Alain ...» à «... je vous le garantis sur ma peau.»

1. Quel est le défaut d'Alain? Quelle conjonction de coordination répétée trois fois dans la deuxième phrase du passage nous le confirme?
2. Trouvez deux choses que Jan n'aime pas au foyer.
3. «Sans rien qui ressemble à une maison où on se retrouve chez nous.» : pourquoi Jan déteste-t-elle «cet endroit», en fait?
4. Observez l'emploi des pronoms et des déterminants dans la dernière phrase : qu'est-ce qui montre que Jan s'affirme dans ce moment difficile? Comment implique-t-elle le lecteur?

B. Sujets de réflexion

→ D'après vous, pourquoi les services sociaux refusent-ils de rendre Jan et Arthur à leurs parents? Comprenez-vous leur point de vue? Utilisez des arguments et des exemples tirés du texte pour appuyer votre avis.

→ Comment pensez-vous que vous auriez agi à la place des enfants? Vous sentez-vous plus proche de Jan ou d'Arthur? Expliquez votre choix.

→ Quel regard Jan porte-t-elle sur le monde des adultes et la façon dont ils se comportent? Quels adultes de son entourage apprécie-t-elle quand même? Pour quelles raisons?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Changer de point de vue

Racontez en détail, à la première personne et du point de vue d'Arthur, son évasion de la famille d'accueil. Vous pouvez pour cela vous aider des pages 151 à 155 du roman.

• Raconter un souvenir

Pour trouver du réconfort, Jan a coutume de se remémorer les moments qu'elle a vécus au bord de la mer avec sa famille. À votre tour, racontez un souvenir précis de votre enfance qui vous rend heureux.

• Écrire une lettre argumentée

Imaginez la lettre que Jan aurait pu écrire à la juge pour la convaincre de les rendre, elle et son frère, à leurs parents. Quels arguments aurait-elle pu utiliser?

• Imaginer une suite

«J'ai regardé Arthur. Il avait les lèvres presque violettes et il grelottait. Je lui ai mis la couverture sur les épaules mais elle était un peu mouillée. Le vent nous sifflait dans les oreilles.» Le roman se termine sur une fin très ouverte. Imaginez et rédigez la suite des aventures de Jan, Arthur et Rachid : que va-t-il leur arriver, d'après vous?

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture de ce roman, on pourra proposer aux élèves les ouvrages suivants :

Raymond Queneau, illustré par Catherine Meurisse, *Zazie dans le métro* (Folio Junior n°1000) : Zazie a à peu près le même âge que Jan : onze ans. Comme elle, elle est vive, insolente, et s'exprime dans une langue originale souvent grossière. Débarquée de sa province pour visiter Paris et le métro avec son oncle Gabriel, elle va y vivre des aventures qui la feront grandir.

Siobhan Dowd, *Où vas-tu, Sunshine?* (Scripto) : ballottée entre le foyer et les familles d'accueil, Holly, une adolescente rebelle, arrive chez Fiona et Ray mais ne compte pas s'attarder chez ce couple «Crétin d'Adulte Périmé». Elle y découvre une perruque aux longs cheveux blonds qui provoque un déclic en elle : devenue Sunshine, jeune femme glamour et sûre d'elle, elle fugue pour rejoindre sa mère en Irlande. De rencontres en souvenirs d'enfance, on suit Holly/Sunshine au fil de son *roadtrip*, emportés par son énergie et son envie de vivre.



Lire **Mes coups seront mes mots** d'Ibi Zoboi et Yusef Salaam

« M. Clyde Richter, avocat de ma défense est censé sauver ma vie

est censé susciter le doute raisonnable
est censé faire savoir à ce juge et à ces jurés
la vérité

Mais il fait partie du blanc
sur ma feuille
là où le charbon et l'encre
ne font qu'effleurer les contours de son monde » (p. 22)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Amal Shahid, lycéen noir passionné d'art, est déclaré coupable de coups et blessures après qu'il a frappé un jeune homme blanc, toujours à l'hôpital entre la vie et la mort. Il est envoyé dans un centre de détention pour mineurs et s'y trouve vite confronté au racisme et à la brutalité des gardiens et de certains codétenus. Reclus dans sa cellule ou étroitement surveillé dans la salle commune, balançant entre espoir et détresse, Amal ressasse sans fin les faits tragiques qui l'ont conduit là. Seuls ses dessins, quelques copains et les cours de poésie de Mme Dawson l'empêchent de sombrer et le guident vers une réflexion profonde sur les ressorts du racisme.

À propos des auteurs

Ibi Zoboi est une romancière américano-haïtienne née à Port-au-Prince. Arrivée à New York à quatre ans avec sa mère, elle a très tôt ressenti le besoin d'écrire des histoires et de la poésie pour échapper à l'impression d'invisibilité qui l'étouffait à l'école. Ses récits s'adressent aux adolescents et traitent de thèmes actuels en mêlant réalité et imaginaire.

Yusef Salaam est l'un des « Cinq de Central Park » : après treize années passées en prison pour un meurtre qu'il n'avait pas commis, il a été innocenté et libéré. Devenu poète et activiste, Yusef Salaam milite aujourd'hui contre le racisme. Dans ses Mémoires, *Better, Not Bitter*, parus en 2021, il revient sur ces événements et la nécessité de réformer la justice et la prison aux États-Unis.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Dans *Mes coups seront mes mots*, Amal raconte son histoire à travers plus d'une centaine de chapitres qui sont autant de poèmes. Écrit en vers libres, sans ponctuation, le roman a de quoi surprendre les élèves de prime abord. Ils se laisseront pourtant vite emporter par le rythme et la force émotionnelle de son récit et de l'écriture. Les entrées pour aborder l'œuvre sont multiples : en quatrième, on pourra par exemple observer le traitement d'un jeune Noir par une société dont les valeurs sont minées par le racisme. En troisième, la dimension poétique de l'écriture s'intégrera à une réflexion sur la façon dont les ressources du langage permettent de représenter le monde et d'accéder à une sensibilité intime.

Aux sources du roman

Le récit de *Mes coups seront mes mots* est très largement inspiré de l'histoire de Yusef Salaam. En 1989, lui et quatre autres adolescents noirs ou latinos sont arrêtés pour le meurtre d'une femme dans Central Park. Ils sont condamnés malgré de nombreuses incohérences dans l'enquête et dans leurs interrogatoires. En 2002, ils sont tous les cinq innocentés et libérés après les aveux du véritable coupable. L'affaire a mis en relief le racisme qui gangrenait alors la ville de New York et toute la société américaine.

→ Pour présenter les deux auteurs et mieux comprendre leurs intentions en écrivant ce livre, >>>

une vidéo est disponible sur la chaîne YouTube de Gallimard Jeunesse :

https://www.youtube.com/watch?v=oynfJcjpae&ab_channel=GallimardJeunesseRomans

La prison et la page

L'altercation entre Amal et Jeremy Mathis s'est nouée autour d'une absurde histoire de territoire, de frontière entre quartiers qu'un groupe d'adolescents a transgressée pour aller faire du skate, une ligne de partage invisible mais pourtant bien réelle entre les communautés noire et blanche. La prison, ses murs, ses portes verrouillées et ses grilles viennent par la suite matérialiser ces frontières, leur donner une épaisseur concrète, resserrant encore la surface et le volume habitables par Amal jusqu'aux seules dimensions de sa cellule. Un espace d'une autre nature se présente alors à lui : celui de la page, où se joue une nouvelle lutte, plus symbolique et féconde, entre le blanc et le noir, le papier et l'encre. On en mesure l'importance en examinant le nombre de titres de poèmes qui s'y réfèrent : « Page blanche », « Toile blanche »... Des limites y règnent aussi, celles du cadre, de la feuille, qui compriment et engagent les vers, mais elles ouvrent une porte vers l'infini des mots et des dessins. Elles permettent à Amal de se réinventer un imaginaire, une identité et même, par un retournement ironique, d'en contaminer les murs du centre pénitentiaire : « J'écris ça / sur le mur / en lettres géantes / Il fait si sombre / je ne peux même pas voir / où mes mots se posent / Je ne sais même pas / qui entend ce dessin / à travers le silence » (p. 269)

ADN et papillons

« Et je suis enchaîné / de nouveau... Peut-être que ce sont les / mêmes chaînes qui me lient / à mes ancêtres... / Peut-être que ce sont les mêmes / chaînes qui me lient à / mon père et au / père de mon père et à tous les / hommes qui étaient là avant / lui... » (p. 76)

Le livre d'Ibi Zoboi et Yusef Salaam est une réflexion sur les origines, les racines, et sur la manière dont elles nous modèlent ou nous émancipent, nous attachent à un destin ou nous permettent de le choisir. S'ouvrant sur un poème intitulé « Naissance », il convoque régulièrement par la suite les thèmes de l'ascendance et de la filiation, relie l'histoire d'un peuple arraché à l'Afrique à celle de ce jeune homme noir, arraché à sa vie et à sa famille par un système judiciaire abusif. Dans le poème « Navire négrier », Amal avait ainsi le sentiment que « la salle d'audience / était un navire qui coulait » (p. 46). Son parcours peut donc se lire comme un récit initiatique, très proche de celui d'Orphée : passé par la tombe dans « L'Enterrement » (p. 63), puis descendu aux « Enfers » (p. 65), le jeune homme écrit des poèmes qui racontent, au terme d'épreuves terribles, une forme d'éveil, une seconde naissance : « et comme si c'était d'un ventre rond / je me pousse en dehors / yeux brillants / pleurant à peine / je nais à nouveau / dans cette vieille vieille âme » (p. 341). En prison, Amal exerce son art, apprend,

étudie de grands auteurs militants comme James Baldwin et Richard Wright : il affine sa conscience politique. Il veut sortir métamorphosé et grandi, à l'image des papillons dont il couvre sa feuille dans le dernier poème du livre. De ces Enfers, il ne repartira pas non plus sans son Eurydice.

→ Pour découvrir l'écrivain Ta-Nehisi Coates, évoqué à la page 339, il est possible de consulter l'entretien réalisé par TV5 Monde en 2018 :

<https://information.tv5monde.com/culture/ta-nehisi-coates-rencontre-avec-un-penseur-africain-americain-majeur-30311>

« Ses yeux éclairent l'obscurité »

« Je tiens [la lettre] de Zenobia / serrée contre ma poitrine / et la garde pour plus tard / Elle sera là qui m'attendra / pour quand j'aurai besoin d'un bon verre d'eau / après une autre guerre » (p. 215)

L'évolution d'Amal au fil du récit est aussi d'ordre affectif : si c'est l'amour filial pour sa mère, Umi, qui l'a soutenu tout au long de son procès, c'est bien un amour sentimental, celui de Zenobia, qui l'empêche de sombrer en prison : « Ces lettres de Zenobia / me remettent / d'aplomb » (p. 231) Leur relation épistolaire, ébauchée en prison, se tisse de mots et de dessins, parfois les deux en même temps. L'amour qui s'exprime à distance fait souvent le constat amer de l'absence, mais se lance en même temps dans une tentative dérisoire pour la combler, pour recréer la présence de l'autre. C'est à ce jeu que se prêtent les deux jeunes amoureux, entre regrets pour Amal, au début : « Maintenant elle me dit ça ? / Alors que je ne peux même pas la voir ? / Alors que je ne peux même pas lui parler ? » (p. 150), et inspiration, ensuite, lorsqu'il esquisse le visage de Zenobia à l'aide des lettres de son prénom, dans le poème « Méditation » (p. 159). L'encre prend ainsi le relais de la chair, elle redonne vie à l'être aimé et épaisseur à son visage de papier : « Alors je la serre et la tiens contre moi, tout près / et il n'y a plus que moi et ma petite amie ange / faite de traits délicats de fusain » (p. 302)

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier la poésie en vers libres du roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Poème « Toile blanche » (p. 127-131)

Arrivé depuis peu au centre pénitentiaire, Amal a déjà pu constater la brutalité de certains gardiens et faire la connaissance de Kadon, un codétenu qui l'intrigue. Durant un moment de « temps libre », il se rend à la salle commune où les prisonniers disposent d'un peu de matériel pour s'occuper.

I. Vers l'air libre

→ de « J'ai / un crayon / et du papier... » à « ... On se sentait / comme Dieu »

1. Que remarquez-vous dans la façon dont sont écrits les six premiers vers du poème ?
2. En quoi cette construction permet-elle de traduire le sentiment de liberté retrouvée d'Amal ?
3. À la page 128, observez la disposition des vers : que représente-t-elle, selon vous ?
4. Quel élément du poème déclenche le souvenir d'Amal ?
5. « les gens qui étaient comme des fourmis » ; « On se sentait / comme Dieu » : comment comprenez-vous ces comparaisons ? Quels sentiments expriment-elles ?

II. Un nuage d'orage

→ de « Et puis... » à « ... sur le bras blanc »

1. Pourquoi les mots « Et puis » sont-ils isolés du reste ?
2. En quoi le crayon se transforme-t-il brusquement ? Pourquoi ?
3. Cherchez une comparaison dans cette page : qu'annonce-t-elle ?
4. Relevez les mots appartenant au champ lexical de la vue à la page 129 ? En quoi le regard a-t-il tant d'importance dans cette scène ?
5. À quel endroit du passage des vers sont-ils répétés ? Dans quel but, selon vous ?

III. Poussière

→ de « Ça me donne envie de / hurler... » à « ... plus / que / poussière »

1. Comment le verbe « hurler » est-il mis en valeur ?
2. Trouvez deux métaphores dans la suite du poème : quels sentiments, quelles sensations permettent-elles d'exprimer ?
3. Trouvez des répétitions dans cette partie : à quoi servent-elles ?
4. Observez la façon dont sont disposés les vers à la fin du poème : quel rapport pouvez-vous établir entre cette disposition et leur sens ?
5. Trouvez dans le roman d'autres poèmes qui adoptent un aspect visuel particulier et établissent un lien avec ce que veut y exprimer le poète.

B. Sujets de réflexion

→ Qu'apporte l'utilisation du langage poétique et des vers libres au récit d'Amal, selon vous ?

→ Dans le poème « Justice aveugle » (p. 44), Amal écrit à propos de lui et Jeremy Mathis : « Mais je sais que lui et moi / nous avons suivi le chemin / qui était déjà tracé pour nous » : expliquez cette réflexion. Qu'en pensez-vous ? Appuyez-vous sur des arguments et des exemples précis.

→ « Amal » signifie « espoir » en arabe : quels sont les motifs d'espoir dans son récit ?

→ Comment comprenez-vous le titre français du livre, *Mes coups seront mes mots* ? Préférez-vous le titre en anglais, *Punching the Air*, qui signifie « Perforer l'air » ? Expliquez votre choix.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un acrostiche

À la page 161, Amal écrit un acrostiche en utilisant les lettres du prénom de son amoureuse, Zenobia. Imaginez la réponse de la jeune fille sur ce modèle avec le prénom d'Amal.

• Écrire un calligramme

Un calligramme est un poème dont les mots forment un dessin en lien avec son sujet : un objet, une idée ou un personnage, par exemple. Si vous observez la page 77, vous verrez que les mots semblent représenter la chaîne qui entrave les pieds d'Amal. Choisissez un objet, un thème du livre (le crayon, l'enfermement...) et dessinez-le avec les mots du bref poème que vous aurez écrit sur ce sujet.

• Écrire un récit

Relisez attentivement les passages qui évoquent la bagarre avec Jeremy Mathis : reconstituez les étapes et faites-en un récit détaillé d'une trentaine de lignes.

• Imaginer la suite en vers libres

Amal sort enfin de prison : imaginez le poème en vers libres qu'il écrit à cette occasion.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger la lecture de ce roman, on pourra proposer aux élèves les ouvrages suivants :

Florence Cadier, *Le rêve de Sam* (Pôle Fiction n° 99) : Sam, un garçon noir de dix ans, grandit dans les années 1950 en Alabama, y subissant la ségrégation raciale et la violence du Ku Klux Klan. Devenu orphelin après le lynchage de ses parents, recueilli par son oncle et sa tante, il s'engage progressivement dans la lutte pour les droits civiques et rencontre Martin Luther King. Mêlant événements et personnages fictifs et réels, ce roman est une porte d'entrée idéale pour découvrir cette période essentielle de l'histoire des États-Unis.

Anne Blanchard, Serge Bloch et Francis Mizio, *L'encyclopédie des rebelles, insoumis et autres révolutionnaires* (Gallimard Jeunesse, Albums documentaires) : Akhenaton, Spartacus, Louise Michel, Martin Luther King ou encore Marie Curie : ce ne sont que quelques-unes des personnalités historiques, scientifiques ou politiques dont ce livre documentaire dresse les portraits avec suffisamment d'humour et d'insolence pour revivifier leurs parcours et leurs engagements.



Lire **Le Gang des Vieux Schnocks** de Florence Thinard

« – Alors c’est quoi c’t’embrouille de Gang ? interrogea [Jules], l’air décidé à obtenir une réponse.

- C’est très simple, expliqua Victor en repliant la *Gazette*. On en a eu marre de ne pas exister.
 - D’être juste “des vieux”, précisa Rose-Aimée.
 - Dou capitalismo!
 - Alors, on a décidé de faire régner la terreur, ajouta Gisèle d’un ton féroce, en ouvrant un Tupperware rempli de flan aux pommes.
 - En fait, dit Jules, vous êtes des délinquants.
- Il y eut un silence estomaqué. » (p. 148-149)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L’ŒUVRE

Résumé

Lorsqu’une vieille dame, Rose-Aimée, est agressée, trois personnes âgées qui en sont témoins décident de la soutenir et de piéger le jeune à capuche qui lui a volé son sac à main. Mais ce garçon n’a « rien, vraiment rien, du tueur de vieille dame tant attendu » (p. 81) C’est juste « un gosse » de quatorze ans qui se nomme Jules et que sa mère élève seule. Les Vieux Schnocks interviennent, d’abord de manière agressive, puis de plus en plus bienveillante, jusqu’à former pour Jules une nouvelle famille un peu bringuebalante, mais qui lui permettra de grandir.

À propos de l’auteurice

Florence Thinard est née à Royan, en 1962. Elle vit et écrit actuellement près de Toulouse. Elle a d’abord été journaliste, puis rédactrice en chef d’une revue pour enfant. Elle a aussi écrit des documentaires récompensés et est devenue autrice jeunesse. Elle est membre et administratrice de la Charte des auteurs et des illustrateurs jeunesse. Elle soutient la création d’un véritable statut d’artiste-auteur. Cet engagement est une opportunité intéressante pour faire découvrir aux élèves les métiers du livre et, en particulier, le métier d’auteur, par exemple à travers cette interview :

<https://www.youtube.com/watch?v=f6fXSLM2fU>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l’œuvre

Le Gang des Vieux Schnocks aborde de nombreux sujets, par le biais de l’humour, qui permettront aux élèves de réfléchir à certains travers de la société dans laquelle nous vivons et de construire leur engagement citoyen. L’idée, souvent négligée, que l’union fait la force, est manifeste dans les actions du Gang. Chacun des personnages mobilise ses talents pour les mettre au service du collectif afin d’améliorer la société. Les jeux de mots de Victor, qui détourne les slogans publicitaires, peuvent être exploités comme ressources de la langue pour en saisir la dimension polysémique, un rôle habituellement dévolu à la poésie. Une analyse approfondie du parcours de Papi Ferraille peut être menée en interdisciplinarité avec les professeurs d’espagnol et d’histoire. La difficulté à dire l’amour se fait sentir dans les émois de Jules, amoureux de l’inaccessible Roxane. Enfin, la ville, terrain d’action du Gang, est représentée dans sa diversité et ses contradictions.

Aux sources du roman

À la faveur des promenades avec son chien, Florence Thinard a véritablement rencontré les personnes qui lui ont inspiré les personnages du *Gang des Vieux Schnocks*. Son expérience scolaire difficile a également nourri son récit. L’auteurice espère que les lecteurs porteront un autre regard sur les personnes âgées qu’ils croiseront. Elle regrette qu’on enferme les enfants dans les écoles et les personnes âgées dans les EHPAD et trouve intéressant de les faire cohabiter pour se nourrir mutuellement, apprendre les uns des autres. « Dans notre >>>

société, on a tendance à faire beaucoup de murs entre les gens. On ferait mieux de faire un peu plus de ponts», dit-elle. C'est ce que propose son roman qui a remporté le prix 12/17 de la Foire du livre de Brive en 2019 et le prix Gayant Lecture 2020.

Les attaques du gang : détourner pour dénoncer

«Nous luttons contre le marketing, le bourrage de crâne, l'aviilissement des consciences, l'esclavage des consommateurs...

– La counnérie dé la poublicité! renchérit Papi Ferraille.

– La malbouffé, éructa Gisèle.

– La mon-dia-li-sa-tion, déclama Rose-Aimée comme elle aurait dénoncé la peste et le choléra.

– Vous ? répéta Jules, l'air dubitatif. » (p. 113)

Victor détourne les publicités qui incitent les consommateurs à acheter ce dont ils n'ont pas besoin. Il cherche à leur faire comprendre qu'ils ne sont pas que des consommateurs, mais des êtres humains libres. Chaque slogan manie l'humour et le bon mot. Les analyser et les comparer permettrait de faire réfléchir les élèves aux sujets dénoncés et d'appréhender les médias et la société de consommation d'une façon plus citoyenne. Le roman s'ouvre sur l'indignation de Gisèle devant les slogans détournés. Elle incrimine immédiatement un jeune vandale. Mais quelle stupéfaction lorsqu'elle aperçoit Victor taguer les murs de la ville! C'est ainsi la question de l'assignation, notamment, sociale qui est abordée : les vieux sont cantonnés à être vieux et inutiles ; le jeune à capuche est de prime abord perçu comme un voyou ; et la riche et brillante Roxane ne peut s'intéresser à un Jules, d'un milieu modeste et en échec scolaire. Mais l'histoire montre que ces assignations sont injustes et erronées : si Jules travaille pour RedBoule, le dealer, c'est surtout pour aider sa mère et les Vieux Schnocks ont l'énergie de la jeunesse pour dénoncer le système qui les oublie ou les opprime.

Paysage de banlieue

«RedBoule squattait un appartement dans la tour des Cormorans, tout au bout d'une longue coursive d'acier rouillé. Le lieu n'était qu'un taudis encombré de canapés défoncés, d'entrailles de motos et de tas de cartons, mais il était mieux surveillé que la Banque de France.» (p. 101)

La petite ville de banlieue où évoluent les protagonistes ressemble à n'importe quelle autre banlieue française. On y retrouve le quartier résidentiel aux noms de rue fleuris avec la petite maison ouvrière de Rose-Aimée, les petits commerces du centre-ville et la cité dégradée, abandonnée aux dealers. Dans cette ville hostile, traversée comme une saignée par la ligne de bus n° 12, où les automobilistes klaxonnent les petits vieux trop lents, où le boucher s'impatiente et le vigile du supermarché humilie les plus faibles, le jardin de Rose-Aimée devient le cadre rassurant d'une idylle amicale. «Rien ne filtrait de la ville à travers la végétation foisonnante» (p. 34) : c'est le dernier rempart contre les immeubles

qui grignotent le quartier et sa lumière. Cette fonction protectrice de la maison a une histoire : celle du pommier qui avait abrité Rose-Aimée lors de la rafle de sa mère, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce havre devient aussi réparateur : Jules y sera rééduqué, voire réparé dans sa confiance en lui ; Rose-Aimée requinquée et Gisèle revigorée. Les quatre Vieux Schnocks y verront leur solitude abolie. Mais, avant tout, la ville est le lieu d'action et d'expression des actions du Gang. Sa description parsème le roman et mérite une étude approfondie qui permettrait aux élèves de brosser le portrait de ces villes modernes contemporaines.

Les vertus de l'altérité

«Jules lui lança un coup d'œil surpris. Il n'aurait jamais imaginé qu'une vieille chose aussi ratatinée puisse avoir autant de bonnes idées. Son regard s'attarda sur la main frêle cramponnée à son bras.» (p. 140)

Ce récit explore la question du rapport à l'autre et à la différence d'âge ou de milieu social. Permettre aux élèves d'étudier les variations des sentiments mettra en évidence la façon dont les liens se tissent, notamment entre les quatre personnes âgées. Chacun gagne dans la relation à l'autre, aux autres. En s'unissant, les Vieux Schnocks se sentent plus vivants et utiles. Les idées de Gisèle sont un peu moins étriquées et elle retrouve le plaisir de faire à manger pour autrui. Rose-Aimée sent un peu moins la naphthaline et la poussière. Alfonso, dit Papi Ferraille, se révèle un éducateur hors pair, ainsi que Victor qui remet Jules sur les rails du Brevet. C'est bien sûr Jules qui évolue le plus au fil du roman. Certes, il apprend à mieux parler, à bien se tenir ; il révise son brevet et apprend la mécanique sur la 4L, mais surtout, il gagne en confiance en lui, mûrit et se sent finalement légitime à séduire Roxane. Le thème de l'amitié intergénérationnelle est assez central, mais celui de l'amour y trouve également une belle place. Jules ne s'autorise pas à dire son amour, il est empêtré dans ses sentiments et son rôle de mauvais élève. Il ironise sur sa similitude avec Cyrano.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour s'interroger sur la question de la vie en société, ainsi que sur la dimension morale et sociale du comique satirique :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de «Une grosse voix résonna dans l'oreillette...» à «... Ne pas s'énerver. Pas *aujourd'hui*.» (p. 60-62)

Le Gang intervient dans un supermarché pour se venger du Coyote, un vigile raciste et détestable qui persécute tout le monde. Les quatre personnages ont pris des noms de code pour leurs actions : Victor se surnomme ainsi l'Artiste, Gisèle a choisi Madame Rouge. Papi >>>

Ferraille, alias Zorro, pousse le fauteuil roulant de Rose-Aimée devenue Poudre de Riz. Le ton tragicomique de cet extrait peut être exploité pour analyser le décalage entre le style épique et une situation prosaïque :

I. Grandeur et prosaïsme

1. Quel est le ton du début du texte ? À quel genre littéraire pourriez-vous le rattacher ?
2. À quel type de comique la réplique d'Alfonso appartient-elle ?
3. Relevez une comparaison page 61. Qu'apporte-t-elle au texte ?
4. Indiquez la formation du mot « marronnasse ». Quelle valeur le suffixe apporte-t-il au radical ?
5. « Au milieu d'une mer de liquide marronnasse pailletée de verre brisé »
 - a) Relevez toutes les expansions de ce groupe nominal.
 - b) En vous aidant de votre réponse à la question 4, expliquez comment se construit l'effet de contraste entre les différentes expansions.
 - c) Nommez la figure de style employée dans ce groupe nominal. Quel ton confère-t-elle au texte ?

II. La dignité offensée

1. En quoi la harangue de la foule par Victor est-elle amusante ?
2. Pourquoi le mot « QUOI » est-il en majuscules ? Quelle est l'intention de l'auteur ?
3. Quel est le motif d'indignation de Victor, alias l'Artiste, et celui du vigile, surnommé le Coyote ?
4. Quel type de phrase est majoritaire au bas de la page 61 ?
5. Qui dit « vieux fada » et « le fossile » ? Comment appelle-t-on ce genre de discours ? Qu'apporte-t-il à l'extrait ?
6. Montrez les points communs entre la deuxième partie du texte et une scène de théâtre.

B. Sujets de réflexion

→ Pensez-vous comme Gisèle, page 73, qu'il ne faut pas dégrader le mobilier urbain ? Ou défendez-vous plutôt l'opinion de Victor qui utilise l'espace public comme lieu d'expression artistique et politique ?

→ Rose-Aimée décède des suites de son attaque au restaurant. Que pensez-vous du choix de l'auteur de faire mourir un personnage attachant ? Vous répondrez de façon argumentée. Vous pourrez étayer votre réponse d'exemples pris dans d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une autobiographie

À l'instar de Florence Thinaré sur son site, (<https://florencethinaré.fr/biographie/>), rédigez votre propre « biographie totalement subjective ». Choisissez des souvenirs de votre enfance qui ont participé à la construction de

vos personnalité, de votre identité. Essayez d'adopter un ton humoristique et de pratiquer l'autodérision.

• Écrire un slogan détourné

Choisissez dans un journal ou un magazine une publicité qui vous intéresse et détournez-en le message en changeant un mot ou en ajoutant une courte phrase. À la manière de Victor, vous dénoncerez l'inutilité du produit ou l'instrumentalisation du consommateur par le discours publicitaire.

• Changer de point de vue

Dans le chapitre « Cambrioleur amateur », Jules s'introduit dans la maison de Rose-Aimée et se fait prendre par les quatre Vieux Schnocks. Dans le roman, la scène est racontée du point de vue des quatre personnes âgées qui observent le cambrioleur « l'œil collé au trou de la serrure du salon ». Réécrivez ce passage (p. 80-81) du point de vue de Jules. Pensez à évoquer ses pensées, ses sentiments et sa surprise.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture sur les thèmes de l'amitié et la dénonciation de la société, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Clémentine Beauvais, *Les petites reines* (Pôle Fiction n° 147) : sacrées « Boudins de l'année » par un odieux collégien, trois jeunes filles décident de faire tourner la roue et partent à vélo rejoindre Paris pour la garden-party de l'Élysée. Leur périple est suivi sur les réseaux et tout s'emballe. Ce voyage initiatique est un récit drôle et émouvant qui dénonce des défauts de notre société dans laquelle les élèves pourront se retrouver. Plusieurs fois récompensé, le roman est à faire découvrir aux élèves.

Manon Fargetton, *À quoi rêvent les étoiles* (Pôle Fiction n° 195) : une dame âgée anéantie par la mort de son mari, un adolescent qui refuse de sortir de sa chambre, une jeune comédienne qui étouffe sous l'amour paternel : leurs histoires se croisent et s'entrechoquent dans ce roman choral qui montre la puissance réparatrice de la rencontre et des autres.

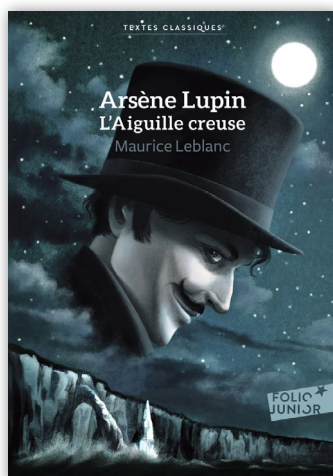
Notre sélection d'œuvres pour les classes de 4^e-3^e classée par thème d'étude

Classes de 4^e

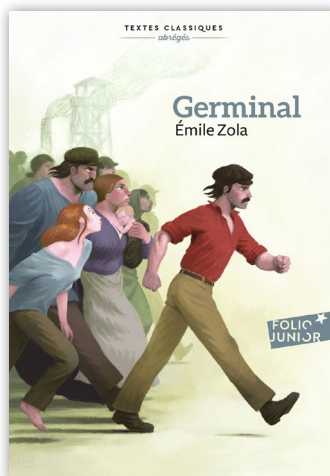
« Dire l'amour »



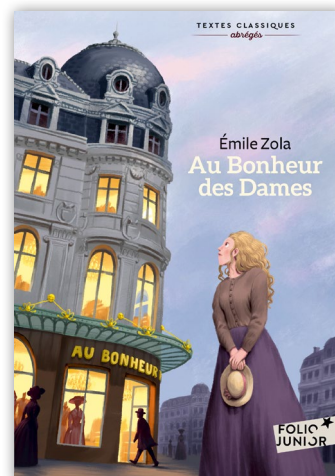
« Individu et société :
confrontations de valeurs ? »



« La fiction
pour interroger le réel »



« La ville, lieu
de tous les possibles ? »



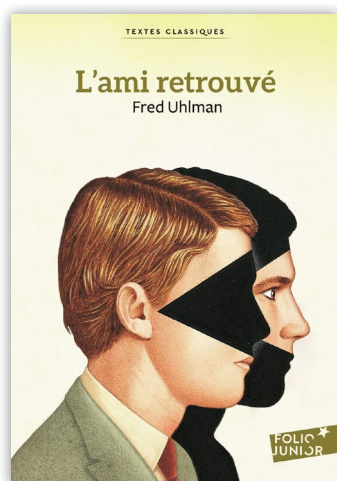
Séquence à télécharger

Séquence à télécharger

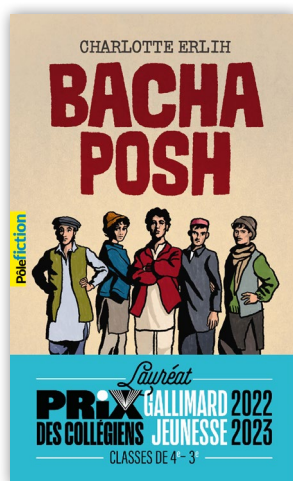
Séquence à télécharger

Classes de 3^e

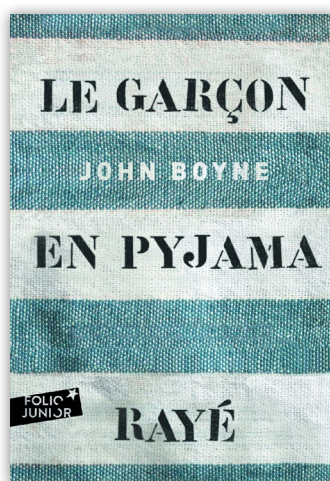
« Se raconter,
se représenter »



« Dénoncer
les travers de la société »



« Agir dans la cité :
individu et pouvoir »



« Progrès et rêves
scientifiques »

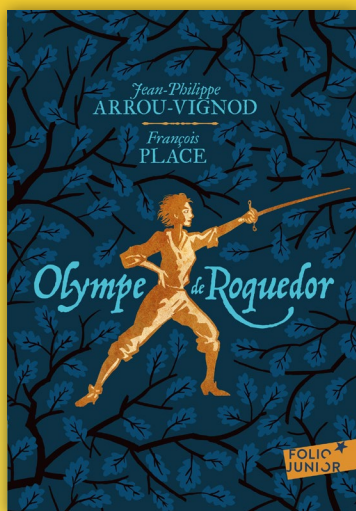


Séquence à télécharger

Séquence à télécharger

Nouveautés : nos COUPS DE CŒUR de la rentrée

FOLIO
JUNIOR



Olympe de Roquedor est en fuite. On veut la marier contre son gré et s'emparer du domaine dont elle est l'héritière. Traquée par ses ennemis sur les terres hostiles des Loups de l'Azeillan, la jeune rebelle rencontre Décembre, un ancien soldat borgne, et son complice, le timide et

mystérieux Oost. Ensemble, ils vont livrer un combat sans merci pour reconquérir le château de Roquedor.

Recommandé pour les classes de 6^e et 5^e.



Poursuivi par Shere Khan, le tigre boiteux, le petit Mowgli est sauvé par une famille de loups. Il grandit parmi les bêtes sauvages, instruit de la loi de la jungle par l'ours Baloo et la panthère Bagheera. Mais, inquiet de son intelligence, le clan des loups l'exclut bientôt. Mowgli, l'enfant de la

jungle, parviendra-t-il à trouver sa place parmi les hommes ?

Édition abrégée du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, recommandée pour les classes de 6^e. Parution le 26 octobre, accompagnée d'une séquence*.



En rentrant du collège pour les vacances scolaires, Efi est convaincue qu'elle est une ado comme les autres et qu'à quatorze ans le monde lui appartient. Elle regagne son village, fière d'un carnet de notes exemplaire. Mais cela ne compte plus pour les siens. Elle est

une fille nubile à présent, c'est-à-dire : bonne à marier. Son avenir est désormais entre les mains d'un père, puis celles du mari qu'on lui a choisi.



Amputée de son bras droit après un accident de voiture, Abi, 20 ans, doit renoncer à son rêve de devenir vétérinaire. Le soutien de ses proches, en particulier de sa tante fantasque, mais surtout les retrouvailles avec Aurèle, un ami d'enfance passionné d'ornithologie, vont changer son regard sur le monde. Abi sera-t-elle prête à s'envoler à nouveau ?



Imprimé par Grafik+



*À consulter ou télécharger gratuitement sur le site du Cercle Gallimard de l'enseignement.